



TISSU INDUSTRIEL | Made in Moris

3 axes, dont l'économie circulaire pour relancer l'industrie locale

Il faut que ça bouge ! C'est le message de l'Association of Mauritian Manufacturers (AMM) sur l'économie circulaire. L'association veut prendre le taureau par les cornes et appliquer l'économie circulaire dans le tissu industriel. Elle a réuni ses membres cette semaine pour débattre des possibilités de partenariat et de mutualisation dans ce domaine. Du côté des entreprises locales, la motivation est bien réelle même si les mentalités prennent du temps à évoluer.

Le Covid-19 a servi à catalyser de nouveaux enjeux pour l'industrie locale qui doit se transformer en misant sur trois axes, l'économie circulaire en particulier, mais aussi la coopération régionale et l'innovation, « afin de faire émerger une nouvelle île Maurice où la production locale répond aux défis économiques mais aussi environnementaux et sociaux », explique Caroline Rault, vice-présidente de l'AMM.

Pourtant, les producteurs locaux sont toujours affectés par la crise, à de multiples degrés, notamment sur le plan de la disponibilité de la main-d'œuvre étrangère et celui de la disponibilité et du coût des matières premières. « Tout cela affecte la résilience du secteur et les opérateurs, je crois, ont atteint leurs limites en termes de résilience. Et donc, c'est important qu'ils puissent se redéployer sur d'autres enjeux en se sécurisant davantage, avec des partenariats locaux ou régionaux. Le Covid a montré qu'il faut être très agile », souligne Bruno Dubarry, Chief Executive Officer de l'AMM.

La crise touche tout le monde, renchérit Caroline Rault, « mais il faut faire émerger une production locale forte et encore plus forte qu'avant ». Dans ce contexte, la stratégie de l'économie circulaire est primordiale : « C'est l'heure et le moment. Et la production locale doit faire émerger de nouvelles idées et créer plus de valeur ajoutée locale. » Elle a ainsi fait état des enjeux concernant le plastique et fait comprendre « que c'est difficile de l'éliminer complètement tout de suite ». En attendant, selon elle, il faut des filières de collecte de tri pour créer une économie circulaire autour du plastique. Elle souhaite qu'une telle filière soit aussi mise en place pour le papier, le verre, les déchets de construction et d'automobile (notamment avec les batteries et pneus usagés). Caroline Rault qui a travaillé 22 ans à Maurice et qui est aussi

à la tête de Maurilait Production Ltd, se dit convaincue que « maintenant ça va bouger ».

Prakash Ramiah de Leal Énergie et membre de l'AMM en est également convaincu. « On peut co-créer et développer de nouveaux modèles économiques, regrouper nos commandes en faisant de l'importation durable. C'est une option intéressante, surtout avec le problème du fret. » Il a évoqué également le regroupement de déchets pour le traitement et la réexportation.

Yannick Appasamy du comité formation/innovation de l'AMM, également General Manager de Novengi, filiale d'Harel Mal-lac spécialisée dans l'engineering, se dit aussi prêt à accompagner la transformation industrielle. Selon lui, pour les trois prochaines années, l'entreprise compte revoir son offre de produits et services en ce sens. De manière plus générale, il est d'avis que « notre capacité d'innovation est là, mais il s'agira maintenant de transformer l'essai, et mieux structurer notre innovation ».

Des réflexions ont été lancées au sein de l'AMM pour mutualiser les ressources afin de créer un « fab lab » pour servir de rampe de lancement pour l'innovation dans le secteur manufacturier. « C'est réalisable avec un financement public-privé ou privé-privé. Cela amènera une montée en compétences », arguent les responsables de l'association.

Jacqueline Sauzier, secrétaire générale de la Chambre d'Agriculture, est intervenue en tant qu'invitée sur les défis du secteur agricole. « La Covid a été un moteur clé pour faire comprendre que l'agriculture a une grande importance au sein d'une économie. Nous avons eu des discussions avec l'AMM car des matières considérées comme déchets, notamment la bagasse, peuvent être utilisées pour produire des écoemballages. L'inconvénient, c'est que les entreprises tendent à réfléchir dans leur coin. Il faut réfléchir ensemble pour faire avancer les choses. »

Sylvain Oxenham a évoqué les atouts de la coopération régionale qui « apporte beaucoup de bénéfices ». Il a parlé de la concrétisation du projet de « warehouse » en Tanzanie, qui représente « une opportunité immense pour les produits Made in Moris ». Il a évoqué la possibilité de créer une marque régionale qui pourrait représenter une « force » à l'exportation et permettre de mutualiser les coûts.

